

Victor Hugo colonialiste

par Daniel Lamotte, écrivain et critique d'Art

Choses vues et entendues

Le 9 janvier 1841¹, Victor Hugo fut invité à dîner chez Delphine de Girardin² en compagnie du général Thomas-Robert Bugeaud³, vainqueur d'Abd el-Kader⁴, gouverneur général de l'Algérie. Dans *Choses vues*⁵, journal qu'il a tenu pendant presque toute sa vie, le grand écrivain, poète et homme politique rapporte son échange, au cours de cette soirée, avec l'éminent soldat.

« Le général était de grande humeur contre l'Algérie. Il prétendait que cette conquête empêchait la France de parler haut à l'Europe ; que, du reste, rien n'était plus facile à conquérir que l'Algérie, qu'on y pouvait sans peine bloquer les troupes, qu'elles seraient prises ainsi que des rats et qu'on n'en ferait qu'une bouchée ; qu'en outre, il était très difficile de coloniser l'Algérie ; que le sol était improductif : il avait inspecté les terrains lui-même, et il avait constaté qu'il y avait un pied et demi de distance entre chaque tige de blé.

-Comment, dit V... H... [Victor Hugo], voilà ce qu'est devenu ce qu'on appelait le grenier des Romains ! Mais, en serait-il ce que vous dites, je crois que notre nouvelle conquête est chose heureuse et grande. **C'est la civilisation qui marche sur la barbarie. C'est un peuple éclairé qui va trouver un peuple dans la nuit. Nous sommes les Grecs du monde ; c'est à nous d'illuminer le monde. Notre mission s'accomplit, je ne chante qu'hosanna !** Vous pensez autrement que moi, c'est tout simple. Vous parlez en soldat, en homme d'action. Moi, je parle en philosophe et en penseur. »

¹ *Choses vues – Souvenirs, journaux, cahiers – 1830-1846*, Victor Hugo, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Paris, Gallimard (Folio), 1972, note p. 492.

² Delphine Girardin, née à Aix-la-Chapelle le 24 janvier 1804, morte à Paris le 29 juin 1855, écrivain, poétesse et journaliste.

³ Thomas-Robert Bugeaud, né à Limoges le 15 octobre 1784, mort à Paris le 10 juin 1849, nommé maréchal de camp de Louis-Philippe, conquérant et administrateur de l'Algérie, maréchal de France en 1843.

⁴ Abd el-Kader, émir algérien qui défia les troupes françaises, né à Mascara (Mouaskar) le 6 septembre 1808, mort à Damas le 26 mai 1883.

⁵ *Choses vues – Souvenirs, journaux, cahiers – 1830-1846*, Victor Hugo, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Paris, Gallimard (Folio), 1972, p. 203-204. 9 janvier 1841.

Victor Hugo le visionnaire opposé à la peine de mort

Quelques pages plus loin, Victor Hugo revient sur l'Algérie. En date du 20 octobre 1842⁶, il décrit dans le port d'Alger le déchargement, devant une foule nombreuse, de caisses venues de métropole.

« [...] Sur le débarcadère, des douaniers ouvraient les colis, et, à travers les ais des caisses entrebâillées, dans la paille à demi écartée, sous les toiles d'emballage, se distinguaient des objets étranges, deux longues solives peintes en rouge, une échelle peinte en rouge, un panier peint en rouge, une lourde traverse peinte en rouge, une lourde traverse peinte en rouge dans laquelle semblait emboîtée par un de ses côtés une lame épaisse et énorme de forme triangulaire.

Spectacle autrement attirant, en effet, que le palmier, l'aloès, le figuier et le lentisque, que le soleil et que les collines, que la mer et que le ciel : **c'était la civilisation qui arrivait à Alger sous la forme d'une guillotine.** »

Alors, Mesdames et Messieurs les indigénistes, osez-vous vous en prendre à Victor Hugo ?

La leçon à retenir

On a souvent considéré Victor Hugo comme une girouette politique⁷, mais il faut lire, au sujet de ses opinions changeantes, son plaidoyer sur la nécessité, le cas échéant, de savoir faire évoluer ses idées. Il s'agit d'un beau texte qui figure également dans *Choses vues*⁸ :

« Mauvais éloge d'un homme que de dire : son opinion politique n'a pas varié depuis quarante ans. C'est dire que, pour lui, il n'y a eu ni expérience de chaque jour, ni réflexion, ni repli de la pensée sur les faits. **C'est louer une eau d'être stagnante, un arbre d'être mort ; c'est préférer l'huître à l'aigle.** Tout est variable, au contraire, dans l'opinion ; rien n'est absolu dans les choses politiques, excepté la moralité intérieure de ces choses. Or cette moralité est affaire de conscience et non d'opinion. L'opinion d'un homme peut donc changer honorablement, pourvu que sa conscience ne change pas. Progressif ou rétrograde, le mouvement est essentiellement vital, humain, social.

Ce qui est honteux, c'est de changer d'opinion pour son intérêt et que ce soit un écu ou un galon qui vous fasse brusquement passer du blanc au tricolore, et vice versa. »

© Daniel Lamotte, avril 2021.

⁶ *Choses vues – Souvenirs, journaux, cahiers – 1830-1846*, Victor Hugo, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Paris, Gallimard (Folio), 1972, p. 241-242. 20 octobre 1842.

⁷ *Jean*, VIII, 7 : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. »

⁸ *Choses vues – Souvenirs, journaux, cahiers – 1830-1846*, Victor Hugo, édition établie, présentée et annotée par Hubert Juin, Paris, Gallimard (Folio), 1972, p. 116-117. Octobre 1830.